

[Texte]

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): If I might start off with a few, just to pick up where Dr. Rapoport left off.

You say there should be no competition in the arms control field because there is plenty of work being done there; there are other areas of importance that a peace research institute should undertake, therefore no competition in function. What about competition for funds and talent?

Mr. Rapoport: We were assured by a letter from Mr. MacEachen that this is not a problem. May I read you the appropriate excerpt?

It is intended that the Institute shall have a limited in-house research capability, and it will depend largely on research contracted out to experts and institutions already existing in Canada. The Institute will not compete with existing groups, organizations and institutions in Canada. It will not swallow up nor reduce government funding available to existing organizations. Neither is it our intention that this new Institute would seek funds from non-governmental sources. It must not and it will not crowd out such worthwhile bodies as the recently established Canadian Centre for Arms Control and Disarmament [I have already mentioned it] or overshadow the excellent work of universities from coast to coast. It will stimulate the levels of interest in peace and security to the benefit of all.

We feel reassured by this statement.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Oh, that is on function. What about . . . ?

Mr. Rapoport: No, it says funds.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): All right, funds and function; what about talent?

Mr. Rapoport: Talent, oh. Well, with talent it is this way. The more work is done, the more talent appears. It is not a matter of a fixed amount of talent that one competes for; but as interest in a particular research area increases, talent increases in even greater proportion. And that I can certainly assure you of; I have had long experience in this area. When a research area develops, talent floods to it; there is always an overflow of talent. I do not think we need to worry about it.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Logarithmic?

Mr. Rapoport: I would not venture a mathematical formula at this point. But I assure you, I feel absolutely no uneasiness as far as competition for talent is concerned. Talent breeds talent. Take professors. When professors begin to interest themselves in a given area, it means they raise graduate students in that area. There are more graduate students than professors, and in a few years they will become professors.

Mr. Munro (Esquimalt—Saanich): Another question. I noticed that the brief is being presented by the executive of

[Traduction]

M. Munro (Esquimalt—Saanich): D'abord quelques questions pour enchaîner sur ce que le Dr Rapoport disait.

Vous avez dit qu'il ne devrait y avoir aucune concurrence dans le domaine du contrôle des armements parce qu'il se fait déjà suffisamment de travail dans cette discipline, qu'il y a d'autres questions importantes auxquelles l'institut de recherche pour la paix pourrait s'intéresser, de manière à éviter la concurrence. Mais qu'en est-il de la concurrence pour le financement et le talent?

M. Rapoport: M. MacEachen nous a assuré dans sa lettre que cela ne présentait pas de problème. Permettez-moi de citer l'extrait pertinent de sa lettre.

L'institut disposera d'un service de recherches internes limitées et il fera largement appel aux spécialistes et institutions déjà en place au Canada pour ses travaux de recherches. L'institut ne sera pas en concurrence avec les groupes, organisations et institutions existant au Canada. Il n'engouffrera pas ni ne réduira le financement gouvernemental destiné aux organisations existantes. Le nouvel institut ne devrait pas pouvoir solliciter de fonds de source non gouvernementale. Il ne doit pas évincer et n'évincera pas des organismes aussi utiles que le Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement nouvellement établi (je l'ai déjà mentionné) et il n'éclipsera pas l'excellent travail des universités de tous les coins du pays. Il suscitera l'intérêt à l'égard de la paix de la sécurité pour le bien de tous.

Cette déclaration nous rassure.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Cela porte sur les fonctions de l'institut, mais qu'en est-il . . . ?

M. Rapoport: Non, il parle de financement.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Très bien, financement et fonctions; mais qu'en est-il du talent?

M. Rapoport: Le talent, oh. Voilà ce qui en est du talent. Plus il y a de travail, plus le talent ressort. Ce n'est pas une question de talent qu'il faut s'arracher, car le talent augmente en proportion encore plus grande que l'accroissement de l'intérêt pour un domaine de recherche particulier. Et cela, je puis vous l'assurer, j'ai une longue expérience dans ce domaine. Quand un projet de recherche se développe, le talent accourt; il y a toujours un surplus de talent. Je ne crois pas que nous ayons à nous en faire à ce sujet.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Croissance logarithmique?

M. Rapoport: Je ne me hasarderai pas à vous donner une formule mathématique ici. Mais je vous l'assure, je n'ai absolument aucune crainte au sujet de la concurrence pour le talent. Le talent engendre le talent. Prenez les professeurs, par exemple, quand les professeurs commencent à s'intéresser à un domaine quelconque, cela veut dire qu'ils formeront des étudiants dans cette discipline. Il y a plus de diplômés que de professeurs et dans quelques années, ces diplômés deviendront professeurs.

M. Munro (Esquimalt—Saanich): Une autre question. Je fais remarquer que le mémoire est présenté par l'exécutif de